

du plus grand courage et conduite avec habileté. On permit à Salaberry de dresser ses plans, et il le fit avec une grande sagacité. En réalité, il renouvela avec le même succès, mais sur une moindre échelle, la tactique qui avait amené la défaite des Anglais sous Abercrombie, à Ticondéroga. Il connaissait les avantages que donne une forêt à un petit corps de troupes ; et, en conséquence, à l'exemple de Montcalm, il eut le soin d'obstruer les approches de sa position par des abattis aussi considérables que le temps et les moyens qu'il avait à sa disposition le permirent.

Le général Hampton tenta de franchir ces obstacles, et il avait en cela grandement raison, car c'était là tout ce qui séparait son armée des terres cultivées du Bas-Canada. Pour réussir, il fit une attaque sur un peloton d'éclaireurs, stationné à Odelltown, sous le commandement du capitaine Mailloux. La défense fut si ferme que le général américain retira bien peu d'avantages de cette attaque, et l'arrivée d'un renfort consistant en une compagnie de milice sous le major Perrault et des Voltigeurs sous le Colonel de Salaberry, changea la face du combat. Enfin, le général Hampton fut forcé de se retirer et de gagner l'ouest pour, comme l'a remarqué avec à propos le Col. Coffin, aller chercher " ses Philippi sur les rives de Châteauguay."

Malgré la disproportion du nombre des deux armées, le colonel de Salaberry suivit l'ennemi avec précaution et l'atteignit à environ quatre milles en deçà de la frontière américaine et près de la source du Richelieu. Son but était d'accomplir par surprise ce qu'il ne pouvait exécuter autrement. La détonation accidentelle du fusil de l'un des soldats, gâta son plan et le força de se retirer d'une position très-périlleuse. Se voyant découvert, son courage ne lui fit pas défaut ; il conserva son sang-froid, et, sans perdre de temps, il mit en pratique ce principe, que la fortune favorise souvent le pas hardi. Réunissant environ quarante Voltigeurs et quelques Indiens, il fit une attaque impétueuse sur ce que nous pensons être l'avant-garde de l'armée américaine, la refoulant avec confusion sur le principal corps d'armée. Ce coup de main fut aussi vaillamment exécuté qu'il avait été hardiment conçu. Il eut pour effet de faire reculer huit cents hommes devant environ le huitième de leur nombre ; mais l'effet moral fut d'un grand avantage pour la petite troupe ; car Salaberry reprit sa position beaucoup plus vite que l'ennemi ne reprit son sang-froid, et, en même temps, il fit croire à ses soldats qu'il avait réussi à gagner un point stratégique important sans aucune perte de vie. Il est probable que les commentaires faits sur cette attaque des avant-postes, furent les mêmes de part et d'autre ; car les Américains ont dû voir, ce que